
HELSINKI – Session intercommunautaire : planification et distribution de la charge de travail
Jeudi 30 juin 2016 – 15h15 à 16h45 EEST
ICANN56 | Helsinki, Finlande

PRÉSIDENT SCHNEIDER: La séance suivante qui commencera ici est la séance intercommunautaire sur les questions liées à la charge de travail. J’essaierais de présider cette séance. Je demande aux membres du GAC qui étaient assis dans cette salle de libérer quelques sièges ou de montrer où les sièges sont disponibles pour que les personnes qui ne sont pas des membres du GAC puissent également s’asseoir et pour que l’on ait une combinaison des deux. J’essaie de ne pas avoir des gouvernements dans les premiers rangs et le reste du monde au fond de la salle. Nous allons commencer dans deux minutes. Merci.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: 30 juillet 2016. 56e réunion publique de l’ICANN, à Helsinki, salle A, de 15 h 15 à 16 h 45 : discussion intercommunautaire sur la charge de travail.

PRÉSIDENT SCHNEIDER Prenez place, s’il vous plait. Nous allons commencer.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Bien. Cette séance qui suit est une autre séance intercommunautaire qui portera sur une question qui est une difficulté pour beaucoup de membres du GAC – et d’après ce qu’on me dit, pour beaucoup d’autres personnes également. Donc, ceux qui voudraient prendre la parole et s’exprimer, je vous prie de prendre place. Pour ceux qui veulent continuer de discuter, s’il vous plaît veuillez quitter la salle. Merci.

Bien. Merci. Le but de cette séance est de travailler suivant la méthode de remue-méninge pour essayer de trouver une manière qui nous permette de faire de la charge de travail de l’ICANN quelque chose de plus digestible et de plus gérable pour tous ceux qui souffrent de ce surmenage.

Donc, il y a des éléments que nous voudrions discuter et des idées que nous voudrions partager pour essayer de trouver un moyen qui nous permette de simplifier ce problème de la charge de travail.

Certains de ces éléments ne sont que des propositions. Donc, je vais lire ce que nous avons pour que vous les considériez et par la suite, nous allons discuter de la question.

Concernant les micros, il y aura des microphones qui seront circulés dans la salle, qui sont en muet. Donc, si vous recevez le microphone et que le son ne commence pas tout de suite, ça ne veut pas dire que le micro ne fonctionne pas. Commencez à

parler et le son s'activera. Ce n'est pas la peine de frapper le micro pour voir s'il est allumé ou pas. Tous les micros fonctionnent, mais s'ils sont en muet, et ils seront allumés au moment où vous commencerez à parler. Ce sont des questions de logistique.

Quelques-unes des idées que nous allons discuter concernant par exemple la proposition ou la question de savoir si cela est utile, si l'on avait une planification annuelle avec des questions clés identifiées par la communauté de l'ICANN. Il s'agirait d'avoir une planification qui corresponde à la planification à long terme de l'ICANN par rapport aux plans multi stratégiques, les plans opérationnels, tout ce qui est validé par la communauté de l'ICANN.

Donc, cela serait utile pour les personnes pour pouvoir établir des priorités qui leur permettent de prévoir comment ils comptent utiliser leurs ressources.

Si l'ICANN publiait une planification annuelle des questions qu'il voudrait discuter ou résoudre pour une année particulière, que ce soit une année civile ou une année fiscale, mais l'idée ici serait de permettre aux personnes de pouvoir prévoir un peu plus.

D'autre part, on se demande si cela ne nous aiderait pas également à pouvoir estimer quelles seraient les ressources

nécessaires pour pouvoir aborder et discuter d'une question particulière. Cette planification serait bien sûr introduite en fonction du travail; on aurait besoin d'avoir des rétroalimentations, des rapports par rapport à l'état des lieux d'une année, de savoir quels seraient les objectifs à atteindre avant la fin de l'année et avant la fin de l'année suivante. On voudrait savoir quel est votre avis concernant toutes ces questions.

Ce serait un prérequis que de pouvoir établir la priorité des différents sujets. On pourrait ne pas prendre toutes les décisions en même temps et décider qu'il y a des décisions qui sont plus urgentes alors que d'autres peuvent être remises à plus tard.

On sent qu'il nous manque des ressources pour pouvoir nous occuper effectivement de toutes les questions d'intérêt pour la communauté et qu'il faudrait que l'on essaye de trouver un processus dans le cadre de l'ICANN qui nous permette d'établir quelles sont les priorités pour chaque année ou pour une période particulière ou tout simplement dire quel est l'ordre de priorité pour savoir quels sujets sont plus urgents.

Donc, on devrait peut-être supprimer la quantité de pistes de travail qui surgissent en parallèle, et ce serait une solution potentielle à ce problème de la surcharge de travail, au moins au sein du GAC.

Un autre élément diffère un peu, mais constitue une question ou un aspect qui consomme beaucoup de ressources pas nécessairement, qui est la meilleure accessibilité des pistes de travail, c'est-à-dire de pouvoir accéder plus facilement au site web pour pouvoir signaler un peu mieux les documents, pour savoir qui publie un document, pour qui il l'a élaboré. C'est une référence claire au processus suivi pour élaborer ce document, qu'il faudrait expliquer les sigles pour que les personnes sachent s'il y a un document est d'intérêt pour lui ou pas.

Et de savoir quel numéro de version il s'agit. Donc, tous ces petits aspects et toutes ces orientations sur le site web permettraient aux personnes de savoir quelles sont les pistes de travail en cours au sein de l'ICANN et dans chaque secteur ou chaque silo, et en même temps que dans chaque silo, on les appelle ou on essaye de réduire la quantité de temps nécessaire pour que les personnes qui n'appartiennent pas à l'ICANN puissent participer sans devoir avoir à consacrer davantage de ressources que ce qu'ils ont. On devrait discuter de cela.

Il s'agit de questions ou d'aspects qui pourraient être améliorées au niveau de l'ICANN.

En même temps, la coordination et les rapports entre les différentes unités constitutives devraient être améliorés pour faciliter l'interaction entre les différents silos, ceux dont on entendra parler sans doute lors de la prochaine séance. Il y aura

des personnes qui viendront partager leur expérience. Au cours de cette réunion, il y a eu beaucoup d'interaction. Donc, nous allons discuter de cette expérience également, et cela est profondément lié à cette question.

En même temps, dans les différents secteurs de cette organisation, on discute de la question que beaucoup de travail est fait par des bénévoles qui ont des ressources limitées. Il y a une question de durabilité de ce modèle de bénévole.

Et je suggère que l'on ne se concentre pas sur cette question, étant donné que cette question a déjà été discutée ailleurs. Je suggère que l'on se concentre plutôt sur les aspects tels que ceux que je viens d'expliquer. Et on a deux niveaux ici. D'une part, l'établissement des priorités au niveau de l'ICANN pour la planification et toutes les unités constitutives devraient se mettre d'accord sur l'ordre des priorités – sur quoi se concentrer d'abord. Et il me semble que cette même méthodologie pourrait s'appliquer aux silos, à chaque secteur, afin que les personnes qui participent à chaque secteur puissent avoir accès à une planification annuelle pour pouvoir établir les priorités des tâches à compléter. Mais cela est un déploiement bien sûr, parce que si un sujet est prioritaire pour l'ICANN, il est probable que chaque secteur doive s'occuper de cette question également au sein de sa propre unité constitutive.

Je m'arrêteraï là et j'espère avoir des contributions et des idées.

On voudrait bien voir qu'il n'y ait pas de problèmes avec la charge de travail, peut-être que tout est très facile pour nous et que vous ne partagez pas les inquiétudes que je viens d'exprimer, mais c'est le cas pour le GAC.

Vous pouvez prendre la parole. J'ai besoin d'un stylo. Nous allons commencer par le numéro quatre.

CHUCK GOMES:

Bonjour. Je suis Chuck Gomes du groupe de travail des registres. Ce sont de bonnes idées lorsqu'on les voit sur l'écran, mais il est très difficile de les mettre en place dans une communauté aussi diverse. Donc, je commence par l'établissement de priorités par exemple.

Si l'on parle d'établir des priorités, on suppose qu'on peut tous se mettre d'accord sur le niveau de priorité d'une question. Mais, j'ai deux exemples par exemple très récents en ce concernant la transition du rôle de supervision des fonctions de l'IANA et la supervision et la responsabilité. On n'avait pas tous les mêmes priorités, et c'est valable.

La ccNSO a des priorités qui différent de celles de la GNSO. L'ASO a d'autres priorités. Le GAC a ses propres priorités.

Il n'est pas très probable que l'on puisse établir les mêmes priorités pour les questions moyennes dont nous nous occupons à chaque réunion; au sein de la GNSO, j'ai vu cela pendant de nombreuses années. Et même au sein de la ccNSO ou au sein de la GNSO, on a beaucoup de parties différentes qui ne se mettent pas d'accord sur le niveau de priorité de chaque question. Ce n'est pas qu'il ne faut pas l'essayer, mais il est difficile d'y arriver. Donc, ces solutions ne sont pas faciles.

Lorsque vous parlez de planification, bien sûr, c'est l'idéal, mais notre environnement est tellement est dynamique et tellement changeant qu'on planifie. Mais il faut que l'on ajuste nos plans à mesure qu'on avance. Ce n'est pas pour être pessimiste, mais...

Il serait utile avant tout d'avoir davantage de bénévoles, et ce n'est pas facile non plus. Mais notre charge de travail ne va pas être réduite. Donc, il nous faut davantage de bénévoles pour pouvoir se partager la charge de travail.

C'est pourquoi on se concentre tellement sur la formation, sur les mentorats, mais à mon avis, ce serait le plus effectif. Et c'est également difficile.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci Chuck. Si c'était facile, on l'aurait déjà fait. On est tous d'accord, mais il faut essayer.

Concernant les bénévoles, il est difficile pour les gouvernements – on ne peut pas demander aux personnes dans la rue de venir nous aider.

Olga de l'Argentine.

OLGA CAVALLI:

Merci, monsieur le Président. Je suis totalement d'accord avec Chuck concernant ces commentaires et concernant la diversité.

Je voudrais faire quelques remarques concernant le site web de l'ICANN. J'appartiens et je fais partie de l'ICANN depuis plus de dix ans. Et j'ai vu les différentes étapes du développement du site web. Je sais que le site web a plein d'informations, ce qui est parfait. Il y a une époque où on pouvait faire des recherches par mot, qui fonctionnaient très bien. Et pour moi, c'était fantastique.

C'était tout simple d'accéder au site web et de trouver les documents, mais ce n'est plus le cas. À une époque, on a restructuré ou plutôt rénové le site, je ne sais pas ce qu'ils ont fait. Et maintenant, ça prend beaucoup de temps.

Un autre commentaire concernant le site web est le fait que lorsqu'on a révisé les documents à partir des consultations publiques, il n'est pas facile d'accéder aux consultations publiques et d'accéder aux documents. Une fois qu'on trouve les

documents qui ne sont pas faciles à trouver, il faut lire chaque document pour pouvoir réviser tous les commentaires qui sont faits. Ça prend beaucoup de temps.

Donc, il faudrait que l'on structure cela d'une manière plus pratique, peut-être comme formulaire web. Et sur les wiki, il est également difficile de trouver les informations. Si l'on améliorerait cela, ce serait très utile. L'ICANN n'est pas 100 % de mon travail. Donc, si ma vie était plus facile à travers le site web, ce serait très utile pour moi. Merci.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Peut-être qu'on pourrait essayer de voir à main levée, qui a une vie outre l'ICANN?

Non, ce n'est pas vrai.

Donc, Michele, vous demandez la parole? Vous avez un micro de la salle. Non, ce micro ne fonctionne pas. Servez-vous du micro numéro deux.

MICHELE NEYLON: Merci. D'abord, j'apprécie cette discussion. Il nous faut discuter de cela depuis très longtemps. Il y a eu des conversations de ce type dans les différents secteurs, mais jamais avec le GAC et avec d'autres secteurs.

Moi aussi, je suis d'accord, Thomas. S'il était facile, on l'aurait déjà résolu. Je parle tant en ma qualité de Président sortant des bureaux d'enregistrement et en tant que bureau d'enregistrement, et on souffre tous des mêmes problèmes que le GAC. On ne peut pas trouver des personnes x qui représentent ma société au sein de l'ICANN et les intérêts de ma société au sein de l'ICANN.

En tant que société, il faut savoir combien cela coûte pour la personne de donner son temps, de participer, s'ils peuvent comprendre toutes les complexités de l'ICANN et même s'ils peuvent naviguer sur le site web, parce que cela aussi peut être une complexité.

Et s'ils peuvent naviguer des commentaires qui sont présentés en tant que PDF, en tant que document. Tout est un défi et tout est difficile.

Mais cela revient à notre manière de communiquer les choses et c'est ce que nous avons dit au cours des derniers appels, il y a des réunions au niveau des présidents des différents groupes : au niveau des SO, des AC, des SG et des unités constitutives.

Beaucoup de temps, beaucoup de fois, les questions discutées ont un impact sur beaucoup de parties prenantes différentes, elles sont présentées sous la forme de sigles, d'acronymes, qui sont très difficiles à lire, et les personnes ne se rendent pas

compte que cela a un impact sur eux. Ils ne se rendent pas compte qu'il faut qu'elles s'impliquent. Elles ne se rendent pas compte de l'impact que cela pourrait avoir sur leur société, sur leur interaction avec la société, avec l'Internet. Donc, les personnes ne voient que beaucoup d'acronymes. Vous savez qu'ici au sein de l'ICANN, on rigole toujours, on dit qu'il faut toujours créer plus d'acronymes pour ce que nous faisons.

Autrement, les gens ne vont pas le prendre au sérieux. C'est marrant, mais ce n'est pas sérieux. Ça ne nous aide pas.

Donc, tout dépend de la manière dont on communique ce que nous faisons. Du côté des bureaux d'enregistrement, nous avons des membres qui sont très actifs et qui s'expriment beaucoup au sujet des différents sujets, mais il est difficile de trouver des personnes qui participent au niveau d'autres sujets qui ne les intéressent pas. Et quant à la priorité, je dirais que ce n'est pas possible de le faire. On dirait qu'il y a cette vision qui faut que l'on approuve ou rejette les PDP intercommunautaires, les pistes de travail, mais personne ne fait rien. Donc, en fait, la question est de savoir combien de personnes participent et interagissent au sein des différents groupes de travail. Et est-ce que les personnes qui participent au groupe de travail sont toujours les mêmes ou alors y a-t-il une diversité des différents groupes de travail ? Donc, si on voyait qu'il y avait les personnes A, B et C dans tous les groupes de travail, est-ce que nous allons

avoir une personne A, B et C dans chaque groupe ou voit-on d'autres personnes E, F, G et le reste de l'alphabet dans le reste des groupes de travail ?

Il semblerait que l'on ait toujours les mêmes personnes et que celles qui sont engagées de manière active sont dans cette situation de surmenage, et on a l'air que Thomas a en ce moment.

Oui, cet établissement de priorités est une question à considérer en profondeur, il me semble ; et l'impact des différentes charges de travail a un impact sur les autres, c'est-à-dire....

Moi, j'ai déjà soulevé cette question des personnes qui participent et qui participent aux activités liées aux différents sujets. Donc, il n'est pas logique qu'à chaque fois que l'on voit un groupe de travail qui conclut ses travaux, on a des questions qui ont changé. Tout a changé. Il faut recommencer à zéro.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci Michele. J'ai l'Indonésie. Présentez-vous s'il vous plait.

ASHWIN SASONGKO Oui. Je suis Ashwin.

Merci Thomas.

Il y a beaucoup de travail à faire et surtout dans nos pays où les capacités des parties prenantes doivent être renforcées. Ils ont besoin de renforcement, et c'est un vrai défi pour les personnes qui représentent le pays au sein de l'ICANN. On a différents secteurs au sein de l'ICANN : on a le GAC, la GNSO, la ccNSO, etc.

Étant donné la diversité du travail, la profondeur du travail et tellement d'autres domaines d'intérêt, il est difficile – et je pense qu'au niveau régional, l'ICANN peut nous aider à renforcer les capacités de chaque pays afin de leur permettre de mieux convoquer les personnes qui ont les capacités nécessaires, afin de pouvoir répondre à des questions particulières qui sont importantes pour leur permettre de participer à des activités d'importance. Donc, par exemple, on parle des différentes versions de l'IP : l'IPv4, l'IPv6. Mais si un pays n'a pas suffisamment de capacités ou s'il ne conclut pas sa transformation et sa migration d'une version à l'autre, le pays ne pourra plus communiquer, ne pourra plus contacter d'autres sociétés qui fonctionnent sur IPv6. Ce n'est qu'un exemple.

Si on essayait de communiquer entre personne, ça fonctionnerait. Mais alors pour la communication entre machine, qu'est-ce que cela donnerait-il ? On a différentes sociétés qui produisent et qui fabriquent des équipements, des trains, des avions, mais alors si les machines ne communiquent qu'en IPv6, on ne pourra jamais acheter ces machines dans

notre pays, on ne pourra pas importer les nôtres qui fonctionnent en IPv4. Mais il se pourrait que les organisations locales n'aient même pas les capacités de se rendre compte qu'il est important de faire ça et ça, pour pouvoir communiquer avec le reste du monde.

Donc, dans ce cas-là, j'espère que votre bureau régional pourra nous aider à réaliser ces efforts. Mais bien sûr, vous savez qu'il faut également renforcer les capacités dans le quartier régional général. Merci.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci Ashwin. Il est important d'être au courant de cela et de le comprendre. Une fois que vous vous rendez compte que quelque chose est importante, il faut que vous participiez. Et cela est important. On a le numéro 4. Sébastien, puis l'Iran, Kavouss.

SÉBASTIEN BACHOLLET: Sébastien de France et en français.

Ah oui, mais je ne représente pas le pays de la France. Donc, je ne peux pas dire « Sébastien de France ».

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Tu viens de la France, tu peux dire « je suis Sébastien, oui je viens de la France, que je suis ici en Finlande ».

SÉBASTIEN BACHOLLET Merci. Très bien. La question est vraiment une question fondamentale, en particulier pour les utilisateurs individuels que nous représentons à At-Large, parce que ce n'est pas notre métier. Et le temps qu'on donne et le temps qu'on peut avoir si on a une vie familiale et une vie professionnelle, mais ça ne fait pas tant de temps que ça. Donc, le fait qu'il y ait une multiplication des groupes de travail à tous les niveaux, au niveau de l'ICANN, mais aussi pour préparer les réunions de l'ICANN, au niveau national, au niveau régional, fait qu'il y a une vraie difficulté et que cette réflexion est réellement indispensable. Et il faut que l'on essaye de trouver un moyen.

Une partie de la réponse, me semble-t-il, c'est de aussi, de – comment – d'être aussi, d'accepter de ne pas tout faire et que d'autres le fassent.

Et de les croire d'accepter que l'on n'a pas besoin d'être partout, à tous les moments pour suivre tout, pour vérifier que tout est bien. Ça veut dire qu'il faut qu'il y ait des moments où ceux qui ne participent puissent donner leur avis sans qu'on dise : « ah bah, si tu voulais donner ton avis, tu aurais dû participer ». Parce que là, on est complètement foutus. Il faut que l'on soit partout

pour pouvoir donner notre avis, puis surveiller que notre avis a bien été entendu, puis etc.

Donc, dans l'organisation globale du travail, y compris des groupes de travail, dans les discussions à l'ICANN, il faut qu'il y ait des possibilités, que ceux qui sont dans le groupe de travail rendent compte à l'ensemble de la communauté et qu'à ce moment-là, il puisse y avoir un vrai débat. Et je trouve que de ce point de vue-là les réunions de fin d'après-midi entre les comités sur un sujet différent devraient permettre d'améliorer cela dans le futur, maintenant, et j'espère que ça continuera dans le futur. Merci beaucoup.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci Sébastien. Ça me rappelle surtout les processus du CWG et du CCWG où on a eu des gens qui ont participé cinq fois par semaine à des réunions téléphoniques.

Et après tu as des moments, tu ouvres la discussion et tu récoltes des commentaires.

Pour ceux qui n'ont pas eu le temps d'être au centre, le problème ou le défi, c'est que ceux qui sont vraiment au centre prennent, analysent et prennent le feedback qu'on reçoit et d'abord de faire tout ce qu'il est possible pour expliquer à ceux qui ne sont pas dans le centre. Et après pour reprendre ce qu'il

vient – mais je crois que tu fais un point énormément important. Le prochain que j’ai vu, c’est Kavouss de l’Iran, s’il vous plait.

KAVOUSS ARASTEH: Tout d’abord, je n’aimerais pas décourager les gens qui ont proposé ça. C’est bon pour commencer. Chuck a dit que c’est difficile. Oui. Toutes les choses sont difficiles, mais ce n’est pas impossible. On peut dire « on essaye ». Si les gens avaient une méthode, une façon de traiter, allez-y s’il vous plait, proposez-le, ajoutez le texte. Pour d’autres raisons, il faut commencer.

Je pense que toutes les choses sont difficiles dès le début. Le CCWG, c’était impossible en novembre 2014. Maintenant, c’est devenu quelque chose de possible. On essaye. Merci.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci Kavouss. Le micro numéro 4. La Nouvelle-Zélande.

NICOLA TRELOAR: Merci beaucoup de nous avoir fait participer à cette séance. C’est un des pays qui sont impliqués ici au sein du GAC. Je crois que la charge de travail avec la transition de l’IANA était intense, et il faut s’économiser pour l’avenir. Voyons la diapo. Nous voyons bien qu’il faut avancer avec l’établissement des priorités. Il y a eu différents débats dans les communautés pour voir comment on peut établir les priorités de la charge de travail.

Nous pouvons aussi nous mettre d'accord ou essayer de nous mettre d'accord au tout début sur un nombre de processus d'élaboration de politiques à faire en même temps ou peut-être établir un groupe de travail intercommunautaire qui aborde les pistes de travail sans avoir besoin de doubler les efforts.

La structure du site web du GAC doit être révisée pour pouvoir faciliter la participation.

Je voudrais faire un commentaire aussi sur la durabilité du modèle de bénévole. Je crois que le soutien des comités consultatifs est essentiel.

Et j'ai aussi entendu des bénévoles qui disent qu'ils n'ont pas de ressources illimitées, qu'ils doivent même faire des apports pour pouvoir y participer.

Nous voyons comment l'ICANN peut aider les AC pour qu'ils participent ou avoir un secrétariat dédié. C'est quelque chose qui pourrait nous aider à accélérer notre travail.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci, la Nouvelle-Zélande. Maintenant, le micro 1.

NICK WOOD: Je m'appelle Nick, du Royaume-Uni.

Merci d'avoir organisé cette séance. Ça fait un an que je participe et je suis étonné de l'engagement des membres de cette communauté, du niveau d'enthousiasme et d'énergie. C'est vraiment surprenant. Je n'ai jamais vu quelque chose de pareil. Alors, je veux vraiment vous féliciter.

Compte tenu des points qui sont affichés sur l'écran, ce sont des questions assez sensibles. Il y a quelque chose que je trouve intéressant, c'est que l'ICANN a pu organiser un Sommet du GDD pendant une journée.

Pendant cette réunion, je me suis rendu compte qu'il y a des questions partagées par beaucoup de monde au sein de la GNSO, des questions à caractère commercial et qui dépendent, c'est-à-dire qu'il faut tenir compte de l'urgence des différents travaux. Ça, je ne le savais pas, parce que normalement je consacre pas mal de temps dans les réunions de l'ICANN, dans la salle du GAC.

C'est vraiment très informatif d'avoir participé au Sommet du GDD. Il est vraiment important de participer. L'idée de nous réunir en groupe – eh bien, je trouve que c'est vraiment positif. Le plus on comprendra, le plus on pourra faire. On sait qu'on travaille sous pression. Eh bien, je sais qu'il y aura des enjeux, notamment du point de vue commercial, mais bien des fois, la productivité ne veut pas dire la vitesse. Il y a, il faut consulter les

questions avec les gouvernements et bien des fois, j’imagine que c’est peut-être frustrant.

Quand j’étais un enfant, je jouais au rugby et j’étais dans une position de défense, et ceci faisait que j’étais le plus lent de tous mes copains. Et alors, à ce moment-là, j’ai pu comprendre que si l’on travaille plus lentement, les résultats seront plus positifs.

Parce qu’il y a bien des questions comme par exemple le cas d’un PDP, il y a des cas où un gouvernement peut dire « bon, un instant, il faut réduire la vitesse et réfléchir davantage ». Merci.

PRÉSIDENT SCHNEIDER:

Je crois que votre commentaire est vraiment très intéressant ; si nous essayons que tout le monde participe dès le début, peut-être il nous faudra plus de temps. Il faudra garantir que nous comprenons les attentes, les préoccupations dès le tout début et qui nous permettent d’aller dans le sens approprié, et aussi voir quels sont les éléments en commun au lieu que tout le monde travaille à d’autres vitesses, par ici, par là. Eh bien, je pense que cela ne va jamais fonctionner dans des réunions comme celle-ci où les personnes interagissent et ont des relations en personne a un impact vraiment positif. Merci. D’autres commentaires ?

PERSONNE NON IDENTIFIÉE Bonjour, je m'appelle [inaudible]. Je suis membre du programme NextGen de l'Indonésie. J'étudie à l'heure actuelle dans l'Institut d'Internet d'Oxford sur la gouvernance de l'Internet.

Et je comprends qu'il y ait beaucoup d'institutions éducatives qui donnent des cours sur la gouvernance de l'Internet. Comme le programme NextGen est très important et très utile, mais aussi ce programme va m'aider à participer à d'autres activités et pour moi, ce sera vraiment bien de voir qu'il y a davantage de monde qui se présente comme bénévole par exemple. Moi, je suggérerais des bourses de six mois ou d'un an pour des gens qui étudient des questions liées à la gouvernance de l'Internet, des PHD. Comme par exemple le Centre Berkman, il y a beaucoup d'étudiants qui prennent ce type de cours. Je crois qu'il serait important d'identifier ce type de cours, et puis d'essayer de contacter les organisateurs pour qu'ils prennent contact avec ces programmes.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci beaucoup. Il y a quelqu'un d'autre qui demande la parole ? La Thaïlande s'il vous plait.

WANAWIT AHKUPUTRA

Je m'appelle Wanawit. Je représente la Thaïlande. Je suis d'accord en ce qui concerne la charge de travail. Moi aussi, j'ai souffert de ce phénomène depuis que j'ai travaillé au GAC.

Et la charge de travail a été importante depuis Beijing – vous devez vous souvenir comment c'était difficile ça auparavant. Avant, on n'avait pas de salle pour pouvoir ajouter d'autres réunions, et si nous nous rappelons de ce qui s'est passé il y a un an ou deux, eh bien, je crois qu'il nous faudrait rester ici à dormir pendant sept jours et ne pas nous coucher à une heure du matin comme on le faisait avant.

La charge de travail du CCWG n'est pas une question critique, il faut penser au travail qui vient. Prochainement, on ne sait pas s'il va y avoir une nouvelle série des chaînes de caractère. Il va y avoir beaucoup de membres qui vont s'incorporer, alors il va falloir étudier, nous préparer et non seulement parler des priorités des groupes intercommunautaires, mais aussi du rôle du GAC. Il est important de développer, de renforcer les capacités en interne. Il y a beaucoup de gens tous neufs au sein du GAC et c'est la nouvelle génération qui doit continuer avec ce travail. Alors, il faut savoir quel est le rôle des gouvernements et quelles sont les priorités en interne, et aussi tenir compte de cela à l'échelle interne au sein du GAC. Merci.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci Wanawit. Je crois que lorsqu'on parle de la charge de travail, il est bien clair que c'est un problème. Alors, on va se focaliser sur ce remue-méninge. Je sais que c'est difficile. Mais que peut-on faire concrètement ? Quels sont les éléments que nous pouvons utiliser pour pouvoir faire le suivi des séances, non seulement nous plaindre, mais essayer de faire quelque chose, de faire quelque chose pour pouvoir penser notre manière de travailler ? Il y a deux aspects. Il y a des aspects qui ont trait à la planification, à l'établissement des priorités. C'est difficile. On a le travail en silo. À travers les silos, il y a aussi la facilitation de l'accès à ce genre de questions. Je vois qu'il y a deux éléments. Je ne sais pas ce que vous en pensez. Je vois que Michele a levé la main.

MICHELE NEYLON: Dans les groupes de leadership, les SO et les AC, il y a un projet – je crois que Rob Hoggarth participe de l'équipe, un projet dont l'objectif est de faire le mapping de toutes les activités menées à travers tous les groupes et toute la communauté. Ceci est fait au niveau général et c'est une manière de travailler plus organisée. Alors, il faut faire attention à tout cela, il faut nous focaliser en ce moment.

Je ne sais pas si c'était à Durban ou à l'époque où il y avait beaucoup d'activités simultanées. Et on pouvait mettre dans une diapo tout ce que l'on voulait dire. Et si cela dépasse une

diapo, cela veut dire qu'il y a trop d'informations. Alors l'idée, c'est de pouvoir s'organiser et pour voir comment travailler et pour établir les priorités.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci. Ce processus peut être lié au WHOIS et à la fois, cette diapo ou ce qu'elle montre peut être superposée avec d'autres processus liés aussi à ce que l'on vient de mentionner. Et maintenant, je vais passer la parole à Olga. Mais avant, je dois dire que les salles se ressemblent toutes. Je ne sais pas si c'était à Singapour ou à Buenos Aires, un président d'une organisation de soutien ou d'un comité consultatif avait mené une séance des thèmes les plus importants. Alors, on parlait de l'accessibilité, de la structure, comment créer de la documentation, de l'activité des bénévoles. Tout le monde disait que c'était vraiment important, que tout le monde était content d'avoir cette séance. Mais je l'ai entendu, mais je n'ai rien vu se faire à cet égard. Alors, ceci se passe très fréquemment, mais à vrai dire, on ne fait pas des progrès durables à cet égard.

Les intentions sont bonnes au niveau de la communauté, mais il est nécessaire de garantir que tout ça soit concrétisé. Alors, Michele, je vais tenir compte de vos propos pour pouvoir travailler là-dessus.

OLGA CAVALLI: Je voudrais ajouter un autre niveau de complexité qui a trait à la langue. Imaginez ici qu'on parle en anglais, c'est-à-dire la deuxième ou la troisième langue de la plupart des personnes présentes, et puis il y a les séminaires en ligne organisés par les bureaux régionaux de l'ICANN qui sont bons, mais qui sont assez généraux. En Amérique latine, on en a très peu ; Pedro et moi on parle et on re parle, mais ce n'est pas bien.

Moi personnellement, notamment pendant le processus de transition de l'IANA, j'ai pris contact de manière informelle avec les personnes qui parlent la même langue dans la même région. Et cela a vraiment été efficace, peut-être une manière ou le rôle des bureaux régionaux de l'ICANN. Et outre les séminaires en ligne, quand on parle des questions générales, etc. Je vais m'arrêter ici, mais c'est le travail qui serait nécessaire de la part des bureaux régionaux.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: C'est-à-dire que les bureaux régionaux et les vice-présidents pourraient aider, Olga. Par exemple, en Amérique latine, ils devraient se réunir avec les organisations de l'Internet pour se parler entre eux en espagnol et ne pas voyager à Helsinki ou à Singapour, mais pouvoir se réunir à Buenos Aires ou Montevideo. Ce serait peut-être une bonne idée pour encourager la participation. Micro numéro 2.

MARK CARVELL

Mark Carvell du Royaume-Uni. En premier lieu, je m'excuse d'être arrivé en retard à cette réunion si importante, mais je participais à une autre réunion, et c'est l'exemple de ce à quoi on se voit confronté. Bien qu'il y ait des débats intercommunautaires très importants, bien des fois nous devons assister à plus d'une réunion. J'espère bien que dans l'avenir, ceci ne se passera plus. Mais ceci illustre la question du fait qu'on peut travailler de manière plus transversale. Le GAC participe maintenant à l'élaboration de politiques dans une étape précoce pour les nouveaux processus et mécanismes ayant été mis en place. Et alors, on a des agents de liaison que nous avons désignés. Ce sont les agents de liaison auprès des différents organes.

Alors, c'est une manière de nous connecter, une manière de travailler de manière transversale, mais il y a beaucoup de charge de travail. Alors, comment pouvons-nous nous connecter de manière transversale, partager les archives, etc. Thomas, vous avez dit que c'était un remue-méninge. Et voilà, c'est précisément une idée pour remuer nos méninges. Il faut penser à ce que tous les processus soient juste inclusifs et divers dans l'environnement de l'ICANN bien entendu.

Pour l'instant, ce que je peux dire, c'est que nous avons des agents de liaison qui s'occupent justement de lier tous les

groupes de travail et peut-être faudrait-il penser à organiser une supervision afin d'harmoniser l'attribution de priorités pour que la communauté sache ce que font les différentes unités constitutives, les SO, les AC, ce que c'est qu'une priorité technique, à quoi ils travaillent. Et alors, ceci pourrait influencer la manière de préparer les ordres du jour, etc. Voilà, c'est une idée à approfondir à travers ces coordinateurs, ces agents de liaison, c'est-à-dire superviser le travail, voir où on va, ce que l'on fait pour trouver le temps et les ressources nécessaires.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Je trouve que la suggestion est intéressante. Ça vaut la peine de l'analyser.

Je vois qu'il y a des membres du Conseil d'administration qui sont ici présents dans la salle. Alors, comme bien des fois, je partage avec eux quelques temps. Je sais aussi qu'ils sont un peu victimes de cette charge de travail. Je voudrais les entendre, parce que ce serait intéressant d'écouter les commentaires des membres du Conseil d'administration, et qu'ils participent aussi à ce remue-méninge, c'est-à-dire ce que le conseil peut faire pour aider la communauté à mieux établir les priorités, à mieux planifier. J'aimerais entendre les membres du Conseil d'administration pour qu'ils participent activement. Bien entendu, ils peuvent décider d'être ici et d'écouter nos

commentaires, mais pour nous, c'est intéressant de vous entendre. À vous.

Des idées? Michele, micro numéro 2.

MICHELE NEYLON:

Non. Il me semble qu'on a oublié de parler du personnel de l'ICANN qui est aussi un groupe de personnes, qui travaille beaucoup, qui coordonne avec nous.

Et qui nous aide à coordonner. Et il est un aspect clé pour nous de pouvoir coordonner avec eux sans être offensif. C'est vrai que pour eux, c'est leur travail et donc, il est essentiel de les copier dans toutes les communications, parce que c'est eux, la colle qui nous unit tous.

À cet égard, c'est leur travail en même temps de s'assurer que tout le monde soit d'accord, c'est-à-dire qu'on ne reflète pas les informations ou les avis d'un département ou d'une équipe particulière. On a vu que c'était le cas des fois, parce que des fois on sentait qu'il y avait une certaine urgence par rapport à un sujet et on ne savait pas pourquoi. Et, comme vous avez dit, pour moi aussi, ce serait intéressant de voir comment les membres du personnel font pour gérer leur charge de travail, parce que c'est eux qui contrôlent tout.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci. On a le micro numéro 1.

JONNE SOININEN: Bonjour, je suis l'agent de liaison de l'IETF auprès du Conseil d'administration. Vu que les autres membres du Conseil ne voulaient pas parler, je le ferais moi-même.

Bien sûr, on n'a pas de réponse définitive ou de solution spécifique de comment nous faisons pour gérer notre charge de travail. Mais comme dans toute autre organisation, la planification, l'établissement de priorité, c'est ce qu'il faut nous faire. Des fois, c'est utile, mais je sais que c'est bête, lorsque quelqu'un a beaucoup de choses à faire, de leur dire d'établir des priorités.

Ils ont l'air de penser pourquoi ne pas tout faire. Allez-y. Mais d'autre part peut-être que c'est plus difficile au sein de la communauté qu'au sein du Conseil d'administration, parce que ce n'est pas la peine d'avoir la participation de tout le monde. Les activités se déroulent en petit groupe de personnes, et puis ils présentent leurs résultats à la grande table pour qu'il y ait un groupe plus grand qui décide.

Ce que nous voyons au sein de l'ICANN est surtout le fait que nous avons différents domaines dans lesquels un groupe a élaboré une proposition complète de ce qu'ils sont prêts à faire, et c'est là que les autres s'expriment. Il faudrait que l'on évite ce

type de situation et qu'il y ait un petit groupe de personnes qui travaille pour que le reste du monde rejette ce qu'ils font.

Mais je pense que c'est ça la vraie question. En fait, est-ce qu'il faut que tout le monde participe à tout?

PRÉSIDENT SCHNEIDER : Merci, Jonne. Je pense que c'est vrai. Il faut penser si on fait confiance aux autres pour vous représenter ou pour tenir à l'esprit ce qui vous intéresse. Si c'est le cas, c'est la manière de partager ce qui vous intéresse ouvertement.

Micro pour Kavouss, s'il vous plait.

KAVOUSS ARASTEH: Oui. Vous dites quelque chose, on vous fait confiance. C'est vrai : il est nécessaire de faire confiance aux autres. Si on ne fait pas confiance aux autres ou si on a des problèmes à ce niveau-là, on ne va jamais parvenir à notre but. Donc, il faut absolument que l'on fasse confiance aux autres. Si l'on voit un aspect qui n'est pas tout à fait en correspondance avec ce qu'on veut voir, on corrige cela. Mais outre la confiance et l'amitié, l'ouverture est importante aussi.

Mais, je demandais la parole pour ajouter un autre point, qui est d'éviter d'avoir une surcharge de travail en vertu de la multiplication, des doublons ou des pistes de travail parallèles.

Il y a quelques minutes, j'ai vu qu'il y avait cinq séances consécutives qui parlent des mêmes questions. On répète et on répète, et cela multiplie la charge de travail. Comment pourrait-on éviter cela? Et comment pourrait-on éviter d'avoir des travaux en simultané, en parallèle? Pourquoi ne pas avoir davantage d'efficacité? Il faut voir comment on divise les activités. Je pense que c'est ça qui est utile.

Pour la Piste de travail numéro 2, nous allons diviser neuf activités en neuf groupes différents, sachant qu'il est possible de faire des commentaires dans toutes ces parties de la Piste de travail numéro 2. C'est vrai qu'il n'est pas possible qu'une même personne travaille dans tous les groupes. Il faut qu'on se concentre sur le domaine, qui est notre domaine d'expertise, tout en divisant le travail, tout en partageant la charge de travail.

Une autre question importante qui n'apparaît pas sur votre diapo. C'est la mise en commun d'informations, surtout pour ceux qui n'ont pas la possibilité de se mettre au courant de ce qui se passe ou qu'ils reçoivent peut-être un petit récapitulatif.

Ce serait mieux s'ils pouvaient recevoir ce récapitulatif de ce type pour se mettre au courant de ce qui se passe.

On devrait maintenir la confiance. On devrait éviter d'avoir des travaux en parallèle. Le but est de savoir ce que nous devons

faire. Il faut que l'on travaille ensemble et que l'on procède en faisant confiance au reste.

Merci.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci Kavouss. Je pense que si vous dites qu'il faut éviter d'avoir des travaux en simultané, et cela pose un problème ; si on avait deux groupes, est-ce qu'ils devraient travailler l'un après l'autre? Ils ne peuvent pas le faire en simultané?

Ce sont des solutions, mais il s'agit également de solutions qui ne sont pas réalisables.

On a beaucoup de personnes qui veulent prendre la parole. L'idée n'est pas d'avoir une séance qui représente toujours les mêmes parties prenantes. Je voudrais que tout le monde s'exprime. Ce n'est pas la peine d'être absolument d'accord avec nous. Ce n'est pas ça, mais on veut entendre tout le monde.

Michele au micro numéro 2.

MICHELE NEYLON: Merci. Je voudrais rebondir sur ce que disait Nick.

Il est vrai qu'au cours des dernières années, j'ai noté qu'il y a beaucoup de personnes qui ne comprennent pas d'où viennent

les autres, quant à la pression au moment de travailler, quant à leurs motivations, quant à leurs limitations, à ce qui les pousse.

Vous parlez de secteur ou de silo. C'est un terme que l'on reprend à chaque fois.

Mais peut-être qu'à un moment donné, à une autre réunion de l'ICANN, pas nécessairement à la prochaine, on pourrait peut-être trouver un moyen de donner la parole aux différents groupes pour qu'ils expliquent d'où ils viennent et qu'est-ce qui les intéressent. Pourquoi ils sont là ou quel est le problème qu'ils identifient ? Il serait peut-être utile pour nous afin de nous permettre de mieux interagir avec eux.

Pour que quelqu'un comme Nick puisse se rapprocher du gouvernement du Royaume-Uni pour leur dire « les bureaux d'enregistrement, ce n'est pas qu'ils s'opposent à nous, mais ce qu'on demande d'eux les amènerait à la banqueroute, en fait ». Puis, on pourrait peut-être parler à nos parties prenantes pour leur expliquer que le GAC en fait est sous pression, parce qu'il y a une négociation d'un traité au sujet duquel on n'est pas au courant.

Donc, je pense que peut-être si l'on donnait aux personnes un peu plus d'informations, on pourrait leur permettre de mieux participer, parce que des fois on discute avec des personnes sans se comprendre parce qu'on a un manque de

compréhension de la manière dont on opère, chacun dans son secteur.

Merci.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci. Je pense qu’au moins dans cette réunion, on a déjà vu qu’on avait des réunions bilatérales d’une heure avec le Conseil d’administration ou avec la GNSO, où on avait un membre du GAC qui présentait un problème. On se disait, il est important de le considérer. Très bien, il va falloir qu’on le discute.

Et les réponses ne sont pas vraiment approfondies, parce qu’on présente une question après l’autre. On en a dix à présenter. Et cette fois-ci, c’était plus utile parce qu’on s’invite les uns les autres. On ne se divise pas par secteur comme avant, mais plutôt on obtient davantage d’information sur – comme vous dites – pourquoi les personnes font ce qu’elles font, pourquoi un sujet les intéresse, pourquoi ils participent. Donc, ça nous permet de comprendre mieux le contexte et de considérer un peu mieux ce qu’ils disent au moment de travailler.

Merci.

On a Chuck au micro numéro 4. Merci.

CHUCK GOMES: Merci Thomas. Je voulais ajouter un point de plus à la liste, et je pense que c'est le fait qu'il faut chercher de nouveaux outils qui facilitent la collaboration.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci. C'est un bon résumé de beaucoup de ce qu'on a discuté.

Micro numéro 2, Mark.

MARK CARVELL: Merci. Je représente le gouvernement du Royaume-Uni et les trois dernières interventions, particulièrement celle de Kavouss, qui commençait par la confiance. Et puis, on a entendu parler de la communication et des nouveaux outils et tout est en rapport, parce que ces aspects améliorent la transparence et l'efficacité de la communication par rapport au rôle de chaque personne, par rapport à leur secteur et par rapport à leur intérêt. Et donc, ça permet aux personnes de mieux comprendre ce qui se passe et d'avoir davantage d'armes au moment d'entrer dans les réunions.

Moi, lors de mes premières réunions de l'ICANN, je ne comprenais jamais ce qui se passait. Ça m'a pris trois réunions un peu prés pour pouvoir arriver à comprendre vraiment ce qui se passait. Je pense que ça s'améliore, mais avant, cette discussion devrait considérer la stratégie de communication,

voir comment cela renforce la transparence. Et par rapport à la confiance, il faut également voir qu'est-ce qui se passe, où il est nécessaire de participer, où on doit s'impliquer. Il reste du travail à faire pour améliorer cela.

Certes, c'est ça que je dis. Merci.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci Mark.

Il nous reste, je pense, quelques minutes de plus.

Vous semble-t-il qu'il serait... Avant de donner la parole à Olof, pardon, qu'il serait utile de discuter de comment nous organiser pour pouvoir clairement refléter cette discussion. Tout est dans les procès-verbaux bien sûr et on prend des notes. Mais nous faut-il un autre processus qui simplifie le reste des processus, c'est-à-dire devrait-on trouver tous les moyens nécessaires pour simplifier nos travaux et tout regrouper en une seule liste pour voir comment intégrer le Conseil d'administration à cette discussion, peut-être les SO, les AC, les RALO, les co-présidents et toutes les personnes qui sont là ? Je ne parle pas du CCWG ici, mais comment pourrait-on faire pour faire avancer ces travaux, pour aller de l'avant avec ce projet-là sans compliquer, en ayant toujours une solution aussi simple que possible ?

À partir de cette réunion on pourrait peut-être apporter de nouvelles idées là-dessus.

Olof du personnel de l'ICANN.

OLOF NORDLING: Merci, monsieur le Président.

Pendant que vous pensez et que vous réfléchissez là-dessus, je suis Olof Nordling, du personnel de l'ICANN. Je voudrais faire une contribution.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Non. On va vous censurer. Allez-y.

OLOF NORDLING: Il y a beaucoup de personnes qui ont manifesté l'importance de la confiance au moment de travailler. Et la confiance, il faut la gagner et ça prend du temps. Il est difficile bien sûr, et je parle ici de ma propre expérience, non seulement au sein de l'ICANN, mais en termes généraux au sein de différentes organisations, de différents groupes. Ça prend du temps d'établir cette relation de confiance au sein des différents groupes. Une fois qu'on a la confiance des autres, on peut commencer à rationaliser et on peut commencer à distribuer et à diviser le travail.

On peut également commencer à utiliser d'autres approches plutôt que de faire participer tout le monde et de contrôler ce que le reste des gens font.

Ce n'est pas la peine d'essayer de contrôler, de vérifier ce qu'on n'aime pas. On peut dépendre des rapporteurs et comme Chuck disait, il faut également utiliser des outils collaboratifs. Il est également important d'utiliser davantage d'outils de collaboration améliorés, qui nous permettent d'améliorer la participation.

Il y a des personnes qui ne peuvent pas physiquement assister à toutes ces réunions, et il nous faut travailler entre réunion également. Pour ce faire, il nous faut confier ou faire confiance aux autres et avoir de bons outils.

Au début, il nous faut la confiance, tout dépend de ça. Pour rebondir sur ce que disait Michele, la confiance est importante. Si tout change toutes les cinq minutes, on ne peut pas suivre. On ne peut pas faire confiance au reste du monde. C'est au moins l'un des moyens de socialiser avec le reste du monde pour encourager et pour gagner la confiance des autres.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci Olof. Il me semble que vous aviez parlé des entretiens rapides.

Le temps passe. Comme vous dites, il faut qu'on mette en œuvre des outils et des structures qui encouragent les personnes à se faire confiance.

Au niveau du GAC, il est plus simple de faire confiance aux gouvernements qui ouvrent les portes au reste du monde. Si vous avez la possibilité de vérifier, de savoir ce dont ils discutent, donc l'ouverture des portes est l'un des éléments qui génèrent cette relation de confiance.

D'autre part, il faut qu'il y ait une possibilité d'être entendu, de s'entendre, de comprendre, d'interagir. À l'ONU, ça s'appelle les mesures de renforcement de confiance. C'est un bon terme. Donc, il nous faut développer des outils, trouver des outils. Ça devrait être des outils simples et puis par la suite, on pourra commencer à avoir des outils plus complexes. Mais à la base, il est important de faire confiance aux autres pour commencer déjà à travailler avec plus d'efficacité.

Il nous reste dix minutes. Mais si vous voulez, on pourrait également prendre une pause-café, ce que le GAC n'a pas eu.

Mais je vous invite à prendre la parole également. Je vois que Nigel veut prendre la parole. Il a une belle cravate.

NIGEL HICKSON:

Nigel Hickson, personnel de l'ICANN. C'est un grand plaisir pour moi de parler ici en tant que personnel de l'ICANN, et c'est ce que je voulais dire. Je pense que quelqu'un l'a dit auparavant.

Il est vrai que le personnel a un rôle particulier. Je n'aime pas le mot staff ou personnel, mais les employés de l'ICANN ont un rôle. On n'est pas des bénévoles. C'est vrai qu'on nous paye pour ce que nous faisons et je pense que la plupart ou tout le personnel travaille beaucoup, surtout au cours de la transition et pour la préparation de ces réunions. Et la leçon que nous avons tirée de cette réunion est pertinente pour les initiatives de bénévoles, pour la quantité de temps que vous consacrez à ces initiatives. C'est le fait que la division en secteur, le travail plus informel et les manières plus informelles de travailler génèrent ce genre de problèmes par rapport à la relation entre la communauté et le personnel.

C'est le fait que les processus sont trop formels. Il faut qu'on utilise cela.

Il faut avoir un système par lequel si le GAC veut discuter d'une question avec le personnel de l'ICANN, s'ils veulent obtenir l'avis du personnel ou si la GNSO veut discuter avec le personnel, tout le monde doit pouvoir interagir, parce que les structures que nous avons sont trop formelles et les membres du personnel ne peuvent pas des fois interagir avec la communauté. Le personnel ne se sent pas en mesure de discuter avec la

communauté, parce que, bien sûr, c'est à vous de gérer les différentes séances, mais il faut absolument qu'on en finisse avec ces barrières.

Merci.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci Nigel et merci d'être venu.

Il me semble que ce que vous dites est essentiel. Cet élément est très important. Plus on se fait confiance, plus on dépend des formalités et des protections, moins on craint de faire l'objet de différents abus. Tout est en rapport, mais les choses ne sont pas aussi extrêmes que cela. Et donc, il ne faut pas nous envoyer cinq pages de textes juridiques pour répondre à une question simple.

Donc, moi je suis d'accord avec vous. Dans mon pays par exemple, il y a des pays qui ont des contrats pour acheter ou vendre des maisons, et ils le font tout simplement avec un serment de pince et c'est tout simple.

Donc, des fois, on se demande si toutes ces formalités sont vraiment nécessaires. Ça réduirait la charge de travail pour nous tous, vraiment.

Olga.

OLGA CAVALLI:

Oui. Par rapport au personnel. Outre le fait que nous savons déjà qui fait quoi au niveau du personnel, des fois lorsqu'on n'est pas dans une réunion de l'ICANN, il est difficile de savoir qui on doit contacter.

Par exemple, on voulait organiser un atelier lors de la réunion de Dublin, et j'ai contacté trois personnes différentes. Puis finalement, Jeanne est venue me voir et elle m'a dit : « vous auriez dû m'écrire avant, parce que c'est à moi d'organiser. » Vous voyez, des fois, il est difficile de savoir qui contacter.

L'organisation a embauché beaucoup plus de membres du personnel. Ce qui est très bien, parce qu'on a beaucoup de personnes qui travaillent pour nous maintenant. Mais pour moi, des fois, il est difficile de savoir à qui je dois parler.

Ça prend du temps de comprendre qui on doit contacter. Donc, je ne sais pas comment on pourrait résoudre ce problème, mais ça m'est arrivé deux ou trois fois déjà.

PRÉSIDENT SCHNEIDER:

Merci Olga. C'est un autre élément qu'il faudrait que nous notions.

D'autres commentaires, d'autres questions? Des idées? Des illusions? Michele.

MICHELE NEYLON: Je crois que je vais m’asseoir avec vous, ce sera plus facile.

Nous pourrions peut-être établir un format. Cela pourrait peut-être nous aider, et il faudrait boire un plus d’alcool.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Ou du thé pour ceux qui ne prennent pas d’alcool.

MICHELE NEYLON: Voilà, du thé ou du café, si vous ne buvez pas d’alcool.

Je crois qu’il faudrait tenir compte de la réunion d’Helsinki. Tous les soirs, il y a eu un cocktail organisé par l’ICANN. Cela veut dire qu’il y a un budget disponible pour les boissons, et bien des fois il ne s’agit pas de questions trop complexes ou chères. Il s’agit tout simplement d’en parler et d’essayer d’améliorer le processus.

Bien des fois, notre style de vie est un peu diplomatique, mais un peu ICANNesque, pour ainsi dire entre guillemets. On n’a pas besoin d’une super structure pour tout ce que l’on fait.

Du point de vue de Nigel, et bien je ne crois pas que ce soit si formel, au moins du point de vue de la GNSO. Ce n’est pas comme ça, et on est en contact avec le personnel régulièrement, parce qu’on parle avec les parties contractantes et aussi du côté

des opérateurs de registre et des bureaux d'enregistrement. Il serait utile de savoir qui est en charge de quoi? Et tout cela aussi pour les leaders mondiaux.

Je crois que ce serait vraiment bien d'y parvenir.

PRÉSIDENT SCHNEIDER: Merci Michele.

En premier lieu, je dois vous dire que j'aimerais bien que vous soyez ici à côté de moi. Vous savez que moi, j'aime travailler en équipe. Je ne veux pas être tout seul. Alors si vous voulez travailler, vous m'envoyez un courrier électronique et je vous passe un coup de fil.

Je crois que les événements sociaux et l'alcool sont un élément important. Une fois, il y a eu un dîner à Buenos Aires et ça a été vraiment utile pour nous. Mais au-delà des événements, des réunions, des cocktails, des questions culturelles, etc., la question de se réunir, de boire un coup nous aide à nous connecter, à établir des relations, et j'aimerais bien prendre en compte votre commentaire.

En ce qui concerne le processus, quand il y avait des problèmes, on engageait ou on créait un nouveau groupe de travail pour débattre certaines questions. Et cela posait un problème, à savoir que si on ne s'organise pas pour mener à bien des

activités, alors on ne fait rien. Il y a des gens auxquels on peut faire confiance.

Mais bien des fois il faut établir un processus simple et concret permettant de mettre suffisamment de pression pour que x personnes agissent.

Alors, cela pourra nous permettre d'améliorer constamment les processus. Les choses simples fonctionnent toujours mieux.

On a encore deux minutes. Quelqu'un veut prendre la parole? Faire des commentaires ou quelque chose? Sinon, nous pouvons utiliser ces minutes qu'il nous reste pour profiter de notre récréation.

J'espère que ce sera le début d'un mode de travail durable. J'aimerais continuer à recevoir vos idées sur les processus, mais ce que je veux, c'est que tout fonctionne mieux.

Merci. La prochaine séance commencera à cinq heures pile. Alors, n'allez pas loin.

Merci.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]